

L'AMI DU  
FOYER DE  
GRENELLE

N°402 - novembre - décembre - 2022



QUE NOUS DIT  
LA CRÈCHE ?



La crèche, peinture  
d'Anne de Colbert  
Christophorov

**IMPORTANT !** Dans ce numéro, sur une feuille libre insérée à l'intérieur, notre appel à dons.  
**MERCI BEAUCOUP DE VOTRE AIDE !**

## Sommaire

### 3 L'édito : Les crèches choisies par Dieu Grace Gatibaru

### DOSSIER : QUE NOUS DIT LA CRÈCHE ?

#### 4 La crèche de Noël

Frédéric Bompaire

#### 5 Le conte de Noël, adapté de « La petite fille aux allumettes »

Grace Gatibaru

#### 6 La sobriété de la crèche

Christophe Verrey

#### 8 Logement, bref état des lieux

Florence Arnold-Richez

#### 10 Dom'Grenelle une domiciliation pour exister

FAR avec Patricia Gaugery et Danielle Vachia

#### 12 Dom'Asile Accompagner les personnes réfugiées

FAR avec Jean-Claude Rossignol

#### 14 Mémoire l'Assemblée du Désert

Frédéric Bompaire

#### 18 Mémoire Exposition Adélaïde Hautval

Grace Gatibaru

#### 19 Maraudes Gagnant au concours Innov'Project !

Lila Ben Mohamedi

#### 20 Sans Douche Fixe, témoignage

Olivier Jacobi

#### 22 Culture Florence Arnold-Richez

#### 23 L'agenda, le carnet

#### 24 La véritable histoire du Père Noël FAR

### L'Ami du Foyer de Grenelle

est une publication  
du Foyer de Grenelle  
17, rue de l'Avre, 75015 Paris  
Téléphone : 01 45 79 81 49  
Télécopie : 01 45 79 72 21  
E-mail : journal@foyerdegrenelle.org  
Internet : www.foyerdegrenelle.org

Compte : Foyer de Grenelle  
Société Générale Paris-Grenelle  
RIB : 30003 03490 00050260266 55  
IBAN : FR76 3000 3034 9000 0502 6026 655  
BIC : SOGEFRPP

Cinq numéros par an

**Le numéro : 5 euros**

**Abonnements :**

**France : 20 euros**

**Étranger : 40 euros**

**Abonnement de soutien : 30 euros et plus**

Règlement par chèque à l'ordre de :

**Foyer de Grenelle (indiquer au dos : Amiduf)**

Pour l'abonnement, établir un chèque  
séparé de celui de la cotisation et des dons

À noter : les membres de l'Association  
reçoivent l'AMIDUF et peuvent soutenir le  
journal par un don spécifique (en précisant  
AMIDUF).

### Comité de rédaction :

Florence Arnold-Richez, Frédéric Bompaire,  
Bernard Brillet, Véronique Dauce, Géraldine  
Dubois de Montreynaud, Grace Gatibaru,  
Alain Kressmann.

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz  
41 rue Maufoux  
21200 Beaune

**Directrice de la publication :**  
Grace Gatibaru



Ensemble & Différents

n°402 - novembre - décembre - 2022

Tirage 1 200 ex.

### ILLUSTRATIONS :

P 5 : La petite fille aux allumettes, Minicontes  
classiques. Illustration Lucie Brunellière;  
P 7, 10, 12 : FAR ; P 17 : Grace Gatibaru ;  
P 20 : Depaul ; autres illustrations : DR

# Les crèches choisies par Dieu

**S**i la tendance naturelle de l'homme qui bâtit sa maison, est de la construire la meilleure, la plus belle possible, Dieu, au contraire, pour la sienne, choisit la sobriété, la simplicité.

## Où habitait Dieu depuis l'éternité ?

Partout ? Il est écrit simplement qu'au commencement, Il a créé le ciel et la terre pour régner. Puis, Il a voulu bâtir son habitation parmi les humains. Dans l'Ancien Testament, la **crèche originelle** de Dieu, sa résidence, s'appelait le **tabernacle** (du latin *tabernaculum*, tente, diminutif de *taberna*, « cabane »), *Mishkan* en hébreu. Construite par des hommes suivant les instructions données par Dieu à Moïse, elle était une tente, mobile, afin de pouvoir être transportée par les Hébreux pendant leur traversée du désert égyptien, pour aller jusqu'à la terre promise, une preuve visible de la présence de Dieu, où les Hébreux y rendraient leur culte. D'où son appellation de « **tente de la rencontre** » (ou « *sanctuaire* ») : en effet, faite de planches de bois d'acacia recouvertes d'or, elle était enveloppée d'une toile de lin blanc. C'est pourquoi, chaque année, pendant une semaine, « *tout indigène en Israël* » a l'obligation de commémorer ce souvenir en demeurant dans sa tente ou cabane. **Le Roi Salomon**, fils de David, construisit, vers le X<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ,

le **Premier Temple**, « successeur » de ce tabernacle où fut transférée, notamment, l'*Arche*. Il fut détruit par l'armée babylonienne de Nabuchodonosor. Puis, ce fut un second temple, édifié par Hérode 1<sup>er</sup> le Grand, lui aussi détruit, par les Romains, en l'an 70 de notre ère. Fragilité des habitations, même celles de plus grand prix, bâties par l'homme !

## Le Nouveau Testament a sa crèche

(*grotte ou mangeoire*) qui accueille l'enfant Jésus, ou Emmanuel, « *Dieu parmi nous* ». Sa marque de fabrique est la sobriété.

**Le livre des Actes des Apôtres** (7 : 48-49) nous dit, pour sa part, que le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme. « *Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, quel sera le lieu de mon repos ?* » **La crèche contemporaine** de Dieu est l'**Église**, faite non de pierre, mais des « pierres vivantes » du peuple de Dieu rassemblé qui compose le corps de Christ. L'habitation de Dieu en Esprit. Un trésor inestimable « *que nous portons dans des vases de terre afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non à nous* » (Corinthiens 4 : 7). Les crèches de Dieu sont aussi simples que leur occupant est un trésor inestimable.

# La crèche de Noël

**Une mangeoire pour les animaux, un lieu de prosternation pour des Rois mages, un mode de garde pour les tout-petits, une façon de typer son logement...** Par Frédéric Bompaire

**C'**est comme le sapin et les cadeaux : la crèche est un des éléments de la célébration de Noël. Au commencement, il y a la naissance d'un bébé, à la fois homme et Dieu. Il aura *pour premier berceau une crèche*. Pour les paysans qu'étaient nos ancêtres, la crèche était *la mangeoire* que l'on charge de fourrage pour que les animaux aient leur nourriture à portée de museau. Pas vraiment un endroit commode pour poser un enfant ! Mais c'est tout ce qu'il y avait de disponible selon l'Évangile de Luc. Matthieu, lui, dit que les Rois mages entrent dans *une maison* pour se prosterner devant celui qu'ils sont venus adorer. Trop banal, « une maison » ! Ce n'était même pas celle de Joseph et Marie : à cause du recensement, ils avaient dû quitter leur maison de Nazareth pour aller à Bethléem ! Alors, va pour l'histoire de la crèche.

**Et aujourd'hui ?** J'ai demandé à un jeune de me parler de ce que lui évoquait la crèche. « La crèche, ça m'a fait penser aux santons de ma grand-mère. Un truc très fragile, plus vieux que les Duplo et les Playmobil, qui permet aussi de rejouer la scène de la naissance de Jésus tous les ans. On s'embête pas avec les grands-parents ! » Pause. Il reprend : « J'ai une autre idée aussi pour la crèche. Avant d'aller à l'école, j'allais à la crèche et je suis sûr que c'était parce que j'étais comme le petit Jésus et qu'il fallait s'occuper de moi comme sa mère Marie le faisait pour lui. D'ailleurs, les puéricultrices nous surveillaient bien pour qu'on partage les jouets et qu'on s'tape pas dessus ». Il poursuit, après un petit temps de réflexion : « Mais, je sais que « crêcher » en argot, ça veut dire habiter : *Où qu'tu crêches ?* Dis-le-moi et je te dirai qui tu es. C'est vrai quand tu crêches dans une HLM du 9-3, t'es genre racaille alors que si ton domicile se situe (t'as vu comme que j'cause ?) à Neuilly dans un hôtel particulier, c'est sûr que tu manges du caviar quand tu veux et que tu feras une grande école ! Paraît que ça s'appelle le déterminisme social. »

Et, retour sur Noël, sa conclusion : « Alors là, Jésus il partait avec un sacré handicap dans la vie, vu qu'il était né dans une mangeoire et pourtant y'a pas plus célèbre que lui, même 2 000 ans après. **Comme quoi, faut pas perdre espoir !** »

# Le conte de Noël

**Il était une fois... « la petite fille aux allumettes »,  
dont la crèche était, le soir de Noël, l'encoignure d'un porche...**

Adapté du conte de Hans Christian Andersen

**L**e soir approche, le soir de Noël. Par un froid à pierre fendre, sous la neige, une pauvre petite fille marche pieds nus dans la rue. En quittant sa pauvre maison, le matin, elle avait bien essayé de chausser les vieilles pantoufles, trop grandes, de sa mère, mais un gamin lui en avait fauché une, et elle avait perdu l'autre en se faulant entre des files de voitures...

Dans son vieux tablier, elle porte des allumettes qu'elle espère vendre, mais ce soir-là, tout le monde est bien trop affairé pour s'arrêter devant son visage suppliant. La fillette n'ose pas rentrer chez elle, sans les sous escomptés : son père ne manquerait pas de la battre ! Alors, elle avise le porche d'une maison et s'y blottit dans une encoignure, ses petites jambes recroquevillées sous sa pauvre robe. « *Et si je craquais mes allumettes pour me réchauffer les doigts ?* », se dit-elle ? Fristsch. Juste une ! Il lui semble tout à coup qu'elle se trouve devant un grand poêle. Fristsch ! Une deuxième : la lueur se projette sur le mur de son porche qu'elle voit transparent, et qui lui laisse voir une belle table chargée d'une oie rôtie

magnifique. Et puis, plus rien, la flamme s'éteint. Fristsch ! Une troisième ! Et là voilà transportée aux pieds d'un sapin de Noël, scintillant de mille bougies, entouré de cadeaux, qui semble grimper jusqu'au ciel. Les bougies deviennent des étoiles. L'une d'elles se détache. Sa grand-mère lui avait dit qu'une étoile file lorsqu'une personne monte au Paradis. Fristsch ! Encore une allumette et voilà, devant elle, sa grand-mère tant aimée.

« *Grand-Mère, ne t'évanouis pas quand l'allumette va s'éteindre !* ». Alors, pour la garder le plus longtemps possible, l'enfant craque toutes les allumettes. La grand-mère la prend dans ses bras et la porte bien haut, là où il ne fait pas froid, où l'on n'a pas faim. Dans le pays du bon Dieu... Le lendemain matin, les passants trouvèrent le corps de la

petite fille dans l'encoignure, le sourire aux lèvres, avec à ses pieds les restes brûlés d'un paquet d'allumettes. Certains versèrent des larmes sans savoir quelles merveilles l'enfant avait découvertes à la lueur des petites flammes et la douce félicité recouverte dans les bras de sa grand-mère. ■ GG



# La sobriété de la crèche

**Une mangeoire, la chaleur des animaux et de la paille, des mots tout simples et des bergers pour témoins...** Par Christophe Verrey

**E**n cette fin d'année placée sous le signe de la pénurie énergétique, on n'entend plus parler que de la sobriété, comme si Pierre Rabhi et tous ses colibris avaient fait des émules jusque dans les rangs du gouvernement. Qui nous renvoie en slogan la « *sobriété heureuse* » pour nous inciter à faire - enfin ! - preuve d'imagination pour éviter une pénurie trop grave.

**Au temps de Jésus.** Point d'électricité. On utilisait essentiellement le feu de bois. Et la lampe à huile. Et puis, dans les campagnes, on recourait largement à la chaleur animale, en veillant à laisser passer de l'air entre les animaux et les humains. J'ai vu ce système en vigueur, encore dans certaines régions de montagne. Voilà pourquoi ce n'était pas si sot de la part de Marie et Joseph de quitter la salle commune de l'auberge, avec son ambiance bruyante et sa promiscuité, pour aller dans l'étable, avec les animaux, et d'y coucher l'enfant dans la paille, excellent isolant au demeurant ! Au chaud, au sec, au calme, pour une naissance comme toutes les autres.

**La voilà, la vraie sobriété de la crèche,** (comprenez la mangeoire). Mais il ne s'agit pas seulement ici de sobriété *énergétique* : lorsque Dieu veut sauver la planète, il s'y prend autrement ! Il n'a pas besoin de trouver une solution technique à un problème qui ne l'est pas.

Et quelle sobriété dans ce moyen utilisé par Dieu pour bouleverser l'univers tout entier : faire naître un bébé dans une crèche ! Quelle économie ! Juste la naissance d'un enfant de plus. Un non-pouvoir, un tout-petit, pour contester tous les pouvoirs humains. Humilité et pauvreté pour le Fils de Dieu, le Sauveur du Monde : « *c'est le Christ, le Sauveur* » !

Il s'agit pour l'instant de mettre ce bébé à l'abri : Marie accouche. On ne sait si elle a bénéficié de l'aide des matrones du lieu, on sait juste qu'elle emmaillote le nouveau-né. Simple, pratique, elle avait emporté avec elle ce qu'il fallait, puisque obligée de voyager sur ordre des autorités alors même qu'elle est près d'accoucher. Quoi de plus sobre que quelques couches en tissu ? Or, ce sont ces couches mêmes qui vont servir de signes aux bergers pour reconnaître en Jésus le Christ : « *Et voici le signe qui vous le fera reconnaître : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une mangeoire.* »

**Sobriété de mots, même s'il s'agit d'un ange...** mais chacun peut, un jour, être un ange, un envoyé de Dieu, pour apporter un message : pas besoin d'un

## Dossier Que nous dit la crèche ?

ange de lumière, un marchand samaritain suffit !

**Sobriété même dans la gloire de Dieu** qui respandit ce soir-là dans les cieux : elle respandit de la même façon dans l'immense voûte céleste étoilée, chaque soir de nouvelle lune en été.

Mais comment ne pas se sentir tout petit devant l'immensité des cieux, lorsqu'on prend conscience de l'insondable espace qui nous entoure : *« Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, La lune et les étoiles que tu as créées : qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, Et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. »* (Psaume 8 v 4-6)

**Sobriété de figurants, ici.** Pas besoin de prêtres ni de Temple, ni des mages de Matthieu pour notre récit de crèche : les bergers suffisent, *« qui passaient la nuit dans les champs pour garder leur troupeau »*. Juste, ils étaient là, – quoi –, mais, seuls parmi le peuple, ils se partageaient les veilles pour écarter les loups ou les lions du troupeau qu'on leur avait confié. Couchant sobrement sur le sol !

**Sobriété enfin dans l'annonce de la Bonne Nouvelle :** *« ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui les entendirent*

*furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers »*. Les bergers viennent, voient et racontent. Pas besoin de media, pas besoin de tambours publics. Car chacun, ce jour-là, attendait dans sa vie un Sauveur ! ■



La crèche au Bec-Hellouin

### Et encore !

Au Temple de Jérusalem, du temps de Salomon, un « cratère » ou « mer de bronze », grande vasque circulaire portée par 12 taureaux de bronze, reflétait « la multitude des armées célestes ». Outre une grande réserve d'eau pour les ablutions, cette mer permettait aux prêtres de contempler le ciel en baissant la tête. Elle faisait donc descendre le Ciel en ce lieu sacré...

# Logement : bref état des lieux

Aujourd'hui, 4 millions de personnes sont non ou mal logées, 300 000 sont carrément privées de domicile fixe, et un demandeur d'asile sur deux n'est pas hébergé dans le dispositif national d'accueil.

Par Florence Arnold-Richez

Certes, la crise du logement ne date pas d'hier, elle est chronique (les prix des logements ont crû de 154 % depuis 20 ans !)\*. Mais elle est devenue dramatique par les effets conjugués de la crise sanitaire, qui n'est pas encore derrière nous, et de la guerre en Ukraine qui fait grimper les prix de l'énergie et le coût de la vie. Dans tous les domaines.

**Fracture sociale aggravée.** « Et cette crise du logement continue de fracturer en profondeur notre société », constate le 27<sup>e</sup> rapport sur le mal-logement de la Fondation Abbé Pierre (2022)\*. Elle frappe de plein fouet les populations vulnérables, comme celles des



quartiers populaires enlisés, les jeunes incapables d'avoir leur autonomie, les ménages touchés par la hausse des loyers et des prix, alors que les services d'accompagnement social sont engorgés. Et que la généralisation du fonctionnement à distance et l'accélération de la dématérialisation des procédures administratives, creuse toujours plus la fracture sociale. Et, bien sûr, parmi les victimes de cette crise figurent, « en bonne place », les personnes exilées qui, pour la moitié d'entre elles, ne bénéficient pas d'un hébergement social, même précaire.

Source: Fondation Abbé-Pierre



**4 MILLIONS**

DE PERSONNES SONT NON  
OU MAL LOGÉES

## Maintien des places d'hébergement d'urgence.

Face à cette pénurie, « la politique du "Logement d'abord" \*\*est restée, malgré certaines avancées, trop marginale au regard des coupes budgétaires subies par les Aides Personnalisées au Logement (APL) et le secteur HLM, si bien que les réponses aux personnes à la

**14,6 MILLIONS**

DE PERSONNES SONT  
FRAGILISÉES PAR LA CRISE  
DU LOGEMENT



rue se résument encore trop souvent à des solutions d'urgence précaires», pointe le même rapport. Heureusement, au lendemain d'une lettre ouverte de onze maires socialistes et écologistes, envoyée à la Première ministre, le gouvernement a renoncé, vendredi 28 octobre 2022, à la fermeture de 7 000 places d'hébergement d'urgence en 2023. Les 200 000 lits disponibles seraient donc maintenus toute l'année. ■

*\*27<sup>e</sup> rapport sur le mal-logement de la Fondation Abbé Pierre 2022. Délégation Générale : 3, rue de Romainville. 75019-Paris. Tél : 01 55 56 37 00. <https://www.fondation-abbe-pierre.fr>*

*\*\* « Le plan quinquennal pour le Logement d'abord et la lutte contre le sans-abrisme » (2018-2022) proposait une réforme structurelle de l'accès au logement pour les personnes sans domicile.*



Un SDF s'est « dessiné »... un appartement virtuel !

### Chiffres clés de l'évolution de la crise du logement (\*)

- Le nombre de **sans-domicile** a doublé depuis 2012 et s'élève aujourd'hui à **300 000 personnes** au moins. Début décembre 2021, près de 4 000 personnes ont appelé chaque soir, en vain, le **115**.
- Un **demandeur d'asile sur deux** n'est pas hébergé dans le dispositif national d'accueil, structurellement sous-dimensionné.
- En mai 2021, **22 189 personnes** vivent dans 439 lieux de vie informels (bidonvilles, squats...), soit une augmentation de 2 810 personnes par rapport à décembre 2018, dont **5 965 mineur.e.s.**

- En sept ans, la **demande de logement social** a progressé cinq fois plus vite que le nombre de logements sociaux, et concerne 2,2 millions de ménages. La **production de logements sociaux** est en baisse constante depuis le début du quinquennat, à un niveau qui n'a jamais été aussi bas depuis 15 ans (environ 95 000 en 2021).
- Les **aides publiques** au secteur du logement, exprimées en pourcentage de PIB, diminuent depuis 10 ans et n'ont jamais été aussi basses (1,6 % du PIB en 2020) alors que les recettes fiscales que rapporte le logement à l'État ont plus que doublé en 20 ans (79 milliards d'euros).

# Dom'Grenelle

## Une domiciliation pour exister

**Dis-moi où tu crèches ? Nombre des personnes que nous accueillons vivent dans des logements précaires, voire à la rue. Et, au Foyer de Grenelle, « dans un dossier de domiciliation ». Une étape pourtant essentielle pour exister.**



L'accueil spécifique « Domiciliation du Foyer »

Par FAR. Avec Patricia Gauguery et Danielle Vachia

**Accueil bienveillant, déjà.** Ils et elles connaissent presque tous et toutes le Foyer de Grenelle par ouï-dire, parce qu'ils et elles étaient inscrit.e.s sur une liste établie par la préfecture, ou à la suite d'une recommandation de l'un de nos partenaires. « *Nous avons pour mission principale l'accueil bienveillant, l'écoute, le conseil et l'orientation. Avec discrétion* », explique Patricia Gauguery, responsable de cette activité avec Yves Chagny et Danielle Vachia. Avec, bien sûr, pour « *cœur de métier* », la domiciliation qui permet aux personnes sans domicile stable, à la rue, logées à l'hôtel ou chez des amis ou parents, de bénéficier d'une adresse administrative pour recevoir leur courrier personnel et les papiers qui sont nécessaires pour faire valoir leurs droits civils, civiques et sociaux.

**Pas qu'une chemise de couleur.** Bien sûr, cette offre d'« *hébergement* » administratif va bien au-delà d'un classement de papiers dans des chemises suspendues dans une armoire. Encore que celui-ci soit, en lui-même, une

**K**arim, Patrick, Christine... Ils sont une dizaine qui attendent leur tour ce matin, à 9 h 30, devant « *l'accueil-domiciliation* ». L'un vient seulement chercher son courrier, classé dans la chemise qui porte son identifiant, l'autre demande aussi un rendez-vous avec un écrivain public et la troisième avec le conseiller juridique. Tous sont un peu (ou beaucoup !) stressés par un papier qu'on leur demande ou qu'ils ne comprennent pas, une démarche à faire sur internet qu'ils ne savent pas faire, même aidés par un.e bénévole. La fracs ture numérique ne cesse de s'élargir, aggravée par l'incompréhension d'un interlocuteur de l'Administration...

activité qui exige beaucoup d'attention et de précision. « *Se tromper peut avoir, pour les destinataires, une conséquence dommageable, voire grave* », précise-t-elle. Au-delà, il faut savoir les écouter, les conseiller, les orienter dans leurs démarches, y compris pour la recherche d'un logement\*\*, « *activité extrêmement difficile à Paris* », glisse-t-elle. Et, si besoin, leur proposer l'aide du conseiller juridique, Yves Chagny, ou de l'un des quatre écrivains publics\*\*, les adresser à d'autres associations partenaires du 15<sup>e</sup> ou du 14<sup>e</sup> (*La Bagagerie, Depaul, Hivers Solidaires, Montparnasse-Rencontres...*), leur donner des cartes « *restaurants solidaires* » (près d'une soixantaine) qui leur permettent de dîner gratuitement 6 jours par semaine.

**L'équivalent d'un service administratif compétent.** « *C'est un travail d'accompagnement important qui demande des compétences, une mise à jour permanente de ses connaissances en la matière, donc de la curiosité* », précise-t-elle. Pour mener cette activité professionnelle, bénévole, il faut avoir obtenu un agrément auprès de la Préfecture de Paris, à renouveler tous les cinq ans. « *Pour nous, il a été accordé jusqu'au 31 décembre 2026, pour plus de 800 dossiers*, précise Danielle\*\*\*\*. *Il implique le respect très strict d'un cahier des charges et d'un règlement. Par exemple, si la personne ne se manifeste pas pendant 3 mois et 1 jour, on ferme son dossier, sauf si elle nous a*

*prévenus du motif de son absence de passage (une hospitalisation par exemple). Ou encore si elle a eu un comportement inacceptable qui impose la radiation – « ce qui est rare, j'insiste », ajoute Patricia. « En tout état de cause, on leur demande de venir rue de l'Avre tous les 8 ou 10 jours (ou au moins de téléphoner), ne serait-ce que pour répondre à une lettre recommandée ! »*

**1 287 adultes.** Pour mener à bien cette activité, introduite au Foyer en 1997, 27 bénévoles ont consacré en 2021, 5 900 heures pour les permanences\*, l'organisation, les plannings... Ils et elles ont traité 1 178 dossiers (dont 306 nouvelles domiciliations, 595 renouvellements, 277 radiations). Le public des 1 287 personnes adultes\*\*\* domiciliées est composé à 52 % d'hommes et 48 % de femmes, la majorité étant âgée de 30 à 50 ans (53,41 %). Plus de 37 % sont originaires d'Afrique de l'ouest et centrale, près de 20 % du Maghreb, et 14 % de France. Des chiffres... et des lettres. Beaucoup de lettres reçues au Foyer qu'il faut trier, classer : 150 en moyenne par jour ! Mais surtout, de la fraternité, de la bienveillance. Et de la compétence ! ■

\* Du lundi au jeudi, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h ; le vendredi et le samedi, de 9 h 30 à 12 h 30.

\*\* Permanences spécialisées sur rendez-vous.

\*\*\* Un dossier est ouvert pour une personne seule, une famille monoparentale ou une famille : il peut donc y avoir 1 ou 2 adultes par dossier.

\*\*\*\* Auxquels s'ajoutent les 400 dossiers de demandeurs d'asile qui font l'objet d'une autorisation complémentaire (voir article suivant).



## **Dom'Asile Accompagner les personnes réfugiées**

Le Foyer de Grenelle est l'un des deux centres parisiens, avec celui des Gobelins dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, de l'association Dom'Asile qui agit à Paris et dans les départements de la petite couronne pour accompagner les personnes « en parcours d'asile ». Par FAR avec Jean-Claude Rossignol.

**S**on nom l'indique : Dom'Asile prend en charge des dossiers de domiciliation administrative de personnes exilées, sans hébergement stable. « *La très grande majorité de notre public - 85 à 90 % - est sans droits, sortie des dispositifs administratifs de l'asile, et souvent sans revenus* », explique son responsable Jean-Claude Rossignol. « *Le pourcentage restant est constitué de personnes qui viennent d'obtenir le statut de réfugié.e.s qui doivent apprendre à devenir autonomes. Nous n'avons pas la même action « humanitaire » que notre « sœur » Dom'Grenelle. Nous ne gérons pas la recherche de logement ni l'aide juridique de nos accueilli.e.s : ici, au Foyer, elles et ils peuvent, bien évidemment, frapper aux autres portes, pour les un.e.s à celle de la CIMADE, partenaire par convention du Foyer, pour d'autres à celle de la permanence logement ou de la permanence juridique. Et il ne faut pas oublier Dom'Grenelle, qui gère le classement et la distribution des courriers de nos 400 dossiers sur un total (Dom'Asile + Dom'Grenelle) de*

*1 200 dossiers agréés par la Préfecture de Paris ».*



### **Trois permanences par semaine.**

La mission de Dom'Asile est donc de domicilier essentiellement les personnes déboutées de leur demande d'asile et les « dublinées » (arrivées en Europe par un autre pays), toutes exclues des dispositifs publics : CCAS, plate-forme d'accueil dédiée...) ainsi que celles ayant obtenu récemment leur titre de séjour. Pour toutes, il faut surtout les accompagner dans leur accès aux droits sociaux et aux informations. « *Avec les règles actuelles de la législation, on ne peut plus domicilier de*

*personnes en demande d'asile* » précise Jean-Claude. La demande d'asile elle-même doit être faite auprès d'un seul prestataire agréé par département : à Paris, France Terre d'asile.

Pour cet accompagnement, trois permanences par semaine sont proposées aux accueilli.e.s, (matinées des mardis, jeudis et samedis) où elles et ils peuvent rencontrer une équipe de permanence parmi les 7 bénévoles qui les accompagnent dans leurs différentes démarches.

La nationalité la plus représentée est la bangladaise. Actuellement, beaucoup d'Afghans viennent aussi frapper à la porte. Les Ukrainiens, en revanche, sont très peu représentés, car orientés par les dispositifs européens prévus pour « *les afflux massifs de populations* ». Souvent, dans ses accompagnements, Dom'Asile adresse les demandes d'aide plus « *pointues* » (par exemple, la régularisation après 10 ans de séjour en France ou la régularisation par le travail) à la CIMADE qui les traite directement au Foyer (\*).

**La langue. On se débrouille.** Autre problème, ardu parfois, mais qui trouve toujours (ou presque !) une solution : celui de la langue. Beaucoup parlent un peu l'anglais, mais pas tous. « *Alors, nous avons une liste de numéros de téléphone de bénévoles qui peuvent nous dépanner. À la permanence du samedi, une bénévole de Dom'Asile, qui parle le bengali et l'ourdou, nous tire souvent de situations difficiles auprès de plusieurs*

*nationalités, dont les Afghans qui peuvent, pour certains, la comprendre. Et puis, parfois, ce sont d'autres personnes accueillies qui nous aident* », explique-t-il.

**La fracture numérique s'agrandit.** Enfin, et ce n'est pas la moindre difficulté, comme pour les autres activités d'accompagnement du Foyer, Dom'Asile s'y confronte tout le temps et de plus en plus souvent. « *Il faudrait que nous puissions avoir des sessions de l'Espace Public Numérique spécialement consacrées à Dom'Grenelle et Dom'Asile car les publics et les problèmes sont souvent différents* », dit-il... Une bonne revendication ! ■

### Quelques mots d'histoire

- « Association d'associations, Dom'Asile a été constituée en 1999 sur l'initiative de la CIMADE, du Secours Populaire, de la Miss' Pop, et d'Entraides Protestantes d'Île de France.
- Aujourd'hui, elle est une association à son siège à Paris, 48, Boulevard des Batignolles dans le 17<sup>e</sup> arrondissement.
- Le Foyer de Grenelle et la Miss' Pop en sont des membres partenaires.
- Dom'Asile compte 9 centres de domiciliation et droits sociaux (200 bénévoles y accompagnent 10 000 personnes), dont 2 à Paris : le Foyer de Grenelle et la Cimade-Gobelins.

\*Cimade. Voir AMIDUF n°399 Vie du Foyer. Partenaires. Siège de la Cimade et de Dom'Asile : 48, Boulevard des Batignolles 75017 Paris.

# Commémorer la Saint-Barthélémy ?

450 ans après le massacre du 24 août 1572, un thème passionnant de réflexion pour l'Assemblée du Désert au mas Soubeyran, à Mialet dans les Cévennes. Par Frédéric Bompaire



Le Massacre de la Saint-Barthélémy, vers 1572-1584, François Dubois

I ne s'agit pas de se complaire dans un ressentiment perpétuel de victimes mais de regarder l'avenir en disant : « *plus jamais ça !* ».

**Reconstruire, anagramme de Résurrection.** La prédication du pasteur Christian Baccuet a donné le ton, en évoquant le premier meurtre, celui de Caïn sur Abel, son frère. Il a souligné l'enfermement de Caïn qui refuse le dialogue que lui propose Dieu

à quatre reprises, préférant rejeter sa responsabilité provoquant un meurtre qu'il ne peut reconnaître. Pour lutter contre ce comportement et la spirale de la violence qui appelle une violence de 7 à 77 fois plus forte, le prédicateur a proposé 3 chemins : le dialogue indispensable et, donc, l'écoute de la parole de Dieu qui nous ouvre à la vie et, enfin, l'appel à vivre à la suite de Jésus dans une fraternité nouvelle sans cesse à reconstruire. Voilà notre

boussole. Et C. Baccuet de conclure, malicieusement que « reconstruire » est l'anagramme de « résurrection ».

**Intolérance et collusion du politique et du religieux.** Les conférences de l'après-midi ont été introduites par **Christian Krieger**, président de la Fédération Protestante de France, qui a dénoncé les deux impasses de l'intolérance et de la collusion du politique et du religieux. Rappelant une phrase d'Adélaïde Hautval : « *on ne revient pas au passé si ce n'est pour servir le présent et permettre de construire l'avenir* », il a critiqué la loi sur les particularismes qui porte atteinte au principe de liberté de la loi de 1905 en introduisant une culture du soupçon.

**Édits de Nantes et de Beaulieu :** **Chut !** Olivier Millet a ensuite donné un éclairage historique à la Saint-Barthélemy en rappelant que le fait que nous acceptions cette appellation aux résonnances de culte des saints montre l'influence prépondérante du point de vue catholique. Il présente d'abord les forces en présence dans une France déchirée, jusqu'aux portes du trône, entre le parti réformé, dont Coligny est la figure majeure, et le parti ultra catholique des Guise. Les enjeux politiques sont plus forts que les divergences théologiques. Il est établi que, après la tentative d'assassinat de Coligny par les Guise le 22 août, la décision de tuer un nombre limité de figures protestantes pour affaiblir leur parti a

été prise par le roi qui n'avait pas anticipé le zèle de la Ligue dans un massacre systématique entre voisins. Les archives protestantes concernant ces événements dramatiques sont bien moins fournies que les témoignages venant du côté catholique. L'une des raisons en est sans doute l'obligation figurant dans l'édit de Nantes, reprise de l'édit de Beaulieu de 1573 mettant fin à la 4<sup>e</sup> guerre de religion, de ne pas évoquer les faits et méfaits des décennies de guerre de religion. C'était une disposition importante pour la stabilité des affaires que d'interdire des procès en restitution de biens volés ou de violences subies. Apparemment, les protestants ont mieux respecté les dispositions de l'édit qui a été vite bafoué par le pouvoir royal avant d'être révoqué. Les sources littéraires examinées par O. Millet reflètent l'absence de récit global protestant au XVII<sup>e</sup> siècle, hormis dans *les Tragiques* d'A. d'Aubigné. Toutefois, après la révocation de l'édit de Nantes, Bayle, Voltaire puis Chénier ont rencontré un grand succès dans des œuvres dénonçant l'intolérance et l'aveuglement de la monarchie. L'esprit des Lumières imprégné de cette tolérance n'est-il pas une victoire des protestants ?

**Amnistie mais pas amnésie.** C'est à une approche philosophique que se livre **Olivier Abel** cherchant, à l'exemple de Paul Ricoeur, l'équilibre entre le bon usage de l'oubli - indispensable pour nous délivrer du mal, de la



«Les Prisonnières huguenotes à la Tour de Constance, Aigues-Mortes», huile sur toile de Max Leenhardt (1853-1941) peinte en 1892.

répétition du ressentiment - et celui de la mémoire qui s'impose à nous, comme héritiers de vertus qui demeurent. À la Saint-Barthélemy, on constate l'asymétrie des parties face à la force de l'État religieux, qui se poursuivra par le siège de La Rochelle, les dragonnades et conduira à la révocation. Il y avait une incompréhension totale entre les Réformés, qui, au nom de la grâce divine, renonçaient aux rituels de l'Église romaine et les pieux fidèles catholiques qui voyaient en eux des hérétiques habités par le diable qu'il était prudent d'éliminer de cette terre dont ils troublaient l'ordonnement. O. Abel plaide pour l'*amnistie* (un oubli volontaire) qui ne doit pas être une *amnésie* (une impossibilité de se souvenir) et pour la *prescription* parce que « si les enfants des victimes sont encore,

*parfois, victimes, les enfants des coupables ne sont pas coupables* ». L'amnistie annule les poursuites pénales mais n'efface pas les responsabilités éthiques et politiques. Elle est tournée vers un avenir où l'on s'emploie à ne plus commettre les mêmes crimes. Nous commémorons, non pour rendre le passé perpétuel mais pour répéter que c'est fini, bien fini. À ce titre, le conférencier s'inquiète de la France toute laïque qui se profile et nous alerte sur la régression de l'intégration sociale, non des étrangers que nous accueillons, mais des étrangers que nous fabriquons avec nos enfants relégués dans certaines banlieues. Une interpellation qui sonne comme un bon usage de la commémoration ! **Plus jamais ça !** L'intervention de clôture appartenait à **la pasteure**

**Ingrid Prat** qui a évoqué le buisson d'aubépine desséché qui aurait reverdi le jour de la Saint-Barthélemy au cimetière des Innocents : fallait-il, à l'instar certains catholiques, y voir un signe du renouveau de la vie qui saluerait le massacre ? Fallait-il, au contraire, se morfondre devant le spectacle de la Seine rougie de sang ? Faisons attention à ne pas manipuler l'histoire et de saisir son sens pour dire « *plus jamais ça* ». Quand la Bible nous invite à nous souvenir, par la célébration de la Pâque et aussi celle de la Cène, c'est pour fêter une libération et non la mort

d'innocents, respectivement les enfants en Égypte et Jésus. C'est pour nous appeler à la vie. Et de conclure sur un vibrant « *souviens-toi d'aimer* » avant que la bénédiction finale soit donnée par **la pasteur Christiane Nyangono-Lecarpentier**.

Rendez-vous l'année prochaine, le premier dimanche de septembre, pour chanter, en hommage aux prisonnières de la tour de Constance, *La viéyo vilo d'Aigo-Morto*, puis *La Cévenole* si chère au cœur des enfants des Camisards. ■

## 450<sup>e</sup> anniversaire du massacre



Le 16 septembre dernier, Anne Hidalgo, la maire de Paris, Ariel Veil, le maire de Paris-centre, Isabelle Sabatier, la présidente de la Société de l'histoire du protestantisme français et le pasteur Christian Krieger, nouveau président de la Fédération protestante de

France, entourés de représentants de l'ensemble des cultes, ont inauguré le jardin mémorial dédié au massacre de la Saint-Barthélemy, situé devant l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

C'est, en effet, le 24 août 1572, lorsque cette église a fait sonner son tocsin, que le signal du massacre de près de 3 000 protestants à Paris a été lancé. Un symbole de l'horreur, mais aussi de la réconciliation, un appel à la vigilance mais aussi un signe d'espérance, de concorde, qui plaide pour le vivre ensemble dans la sérénité, et non par la négation des différences, par la force.

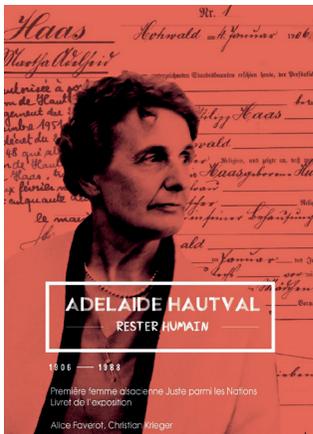
**Grace Gatibaru**

Mémoire Exposition Dr Adélaïde Hautval

## Rester humain

C'est le titre de l'exposition organisée au Foyer pour rendre hommage au Dr Adélaïde Hautval, grande figure de la résistance au nazisme, Juste parmi les Nations et fidèle du Foyer pendant des années.

Par Grace Gatibaru



C'est grâce à Hélène Hautval, sa nièce, que le Foyer a appris l'existence de cette exposition que Michel Specht, notre ancien président, s'est ensuite chargé de faire venir **du 14 octobre au 1<sup>er</sup> décembre**. Une belle exposition qui propose un bon équilibre entre les panneaux-textes et les panneaux à « bulles », « façon BD », ces derniers plus attrayants pour un public plus jeune. Et pour nous tous, six semaines pleines d'émotions pour connaître cette femme, médecin psychiatre, déportée à Auschwitz et Ravensbrück, qui a refusé de participer aux expérimentations médicales sur les juives et s'est efforcée de protéger les déportées, autant qu'elle le pouvait. *Rester humain* \*, toujours, une histoire qui nous dit combien les valeurs qu'elle portait sont importantes et riches d'une pédagogie pour les jeunes.

**Madame Hautval au Foyer.** Il est des personnes au Foyer qui se souviennent que « *Madame Hautval* », a joué ici de l'harmonium pendant une trentaine d'années. Lili se souvient qu'elle arrivait à bicyclette, tôt le

dimanche matin, vêtue d'une robe bleue, pour faire répéter, avant le culte, la chorale qu'elle avait créée. Lili et Nicole soulignent sa discrétion, elle qui ne parlait jamais de ce qu'elle avait vécu pendant la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale. « *Je n'ai rien fait* », disait-elle, comme nous le rapporte le Dr G. Hauptmann \*\*! Comme Caroline Shuster, une organiste venue voir l'exposition, qui l'avait découverte grâce à une amie psychiatre en Alsace. « *Elle disait tout ce qu'elle avait à dire par la musique, par son expression artistique qui va au-delà de la parole* ».

Pour le **Dr. Georges Hauptmann**, dont l'expertise a aidé à la conception de l'exposition, *Madame Hautval*, avait été marquée par la mort de la tuberculose de son frère et de ses deux sœurs et la séparation des femmes de leurs enfants pendant la déportation. C'est ainsi que, médecin scolaire, elle s'est beaucoup occupée d'enfants après la guerre. ■

\* Titre de son livre paru aux Éditions Ampelos.

\*\* Tous nos remerciements au Dr Hauptmann, qui n'a pas pu venir et qui nous a fourni une riche documentation. Il a, par ailleurs, écrit avec Maryvonne Braunschweig, un livre : « Docteur Adélaïde Hautval, dite « Haïdi », 1988-1906 » (Université de Strasbourg).

# Maraudes

## Gagnant au concours Innov'Projet !

Un beau projet de la jeunesse qui, issue de collèves, de lycées ou de facultés ou **bénévole au Foyer, se mobilise depuis 2019.**

Par Lila Ben Mohamedi, coordinatrice Maraudes

**N**ous avons participé, en tant que bénévoles, au concours *Maraudes Innov'Projet*, organisé par la Caisse des Allocations Familiales de Paris (CAF). Un projet qui nous tient à cœur, dont le concept est simple : organiser des petites maraudes par groupe de 4-5 bénévoles maximum pour aller rencontrer et partager un moment convivial avec les personnes de la rue. Avec pour objectif : créer du lien et essayer de rompre l'isolement de cette population.

**Grosses maraudes, une fois par mois.** Celles-ci, mobilisant une dizaine de jeunes, sont l'occasion, pour elles et eux, de distribuer des repas chauds aux personnes de la rue et/ou en très grande précarité, et, pour nous, bénévoles, de resserrer les liens de l'équipe, partager des bons moments et échanger sur divers sujets.

**Avec leur cœur.** Nous avons donc pu présenter ce projet à un jury composé de représentants de la CAF de Paris, mais également d'associations avec la présence d'une envoyée d'une *Junior Association*. En tant que coordinatrice du projet, j'étais tendue à l'idée de présenter notre projet à une institution comme la CAF, mais mes camarades

Ines, Omeyma et Fatoumata, étaient plutôt impatientes de parler au micro ! Elles ont été très à l'aise à l'oral et ne voulaient plus quitter la scène ! Elles ont expliqué le projet avec leur cœur et ont transmis au jury leur enthousiasme et leur dynamisme.

**Gagnant !** Après délibération du jury, nous avons appris que le projet gagnant était le nôtre, à notre grande satisfaction et surprise car nous pensions arriver en deuxième ou troisième position. Pendant tout le trajet du retour, nous sommes restées sous le coup de l'euphorie.

**Donner une image positive des jeunes.** Nous sommes contentes que notre projet soit ainsi reconnu et valorisé. Les jeunes ne sont pas beaucoup mis en avant, surtout dans le monde du bénévolat. Nous ne savons pas vraiment quelle sera la suite de ce concours mais cette première étape nous a donné encore plus envie de poursuivre ce que nous faisons. Prochaine étape : le concours national de projets jeunes de la Caisse Nationale d'Allocation Familiale !!! ■

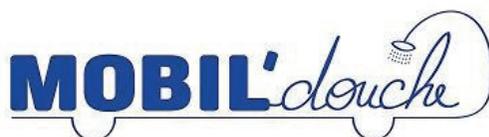
*Nous comptons sur vous pour nous soutenir. C'est tout le Foyer de Grenelle qui en sortira gagnant !*

## Sans Douche Fixe

**Un dispositif innovant de maraude qui permet d'aller à la rencontre des personnes à la rue et de tisser des liens, surtout avec celles qui ne peuvent pas se déplacer facilement ou qui ne supportent pas les lieux collectifs.** Par Olivier Jacobi, bénévole au Foyer

**J**e travaille en tant que bénévole pour la Mobil'douche de l'association Depaul. C'est une expérience très enrichissante et formatrice que je fais avec H., mon collègue salarié responsable des maraudes. Nous allons à Saint-Denis le mardi et dans les 15<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements de Paris, le vendredi. Les autres jours de la semaine, H. couvre aussi les secteurs de Boulogne et d'Arcueil, parfois accompagné de stagiaires.

**Au-delà de la toilette.** Nous proposons aux personnes S.D.F. qui le



souhaitent de prendre des douches à bord d'un camping-car et de faire leur toilette. H. a une tondeuse pour couper les cheveux et les barbes. À cette occasion, nous donnons à celles et ceux qui en ont besoin, des vêtements neufs et emportons le linge sale que nous lavons dans les machines à laver des locaux de l'association. Mais, on offre aussi le café, le thé, un jus de fruits, des biscuits et des petits gâteaux.



**Lien social.** De manière générale, les maraudes servent également à créer du lien social et à partager un bon moment : avec Y., notamment, avec qui nous écoutons de la musique et chantons. Certaines personnes S.D.F. ont de la compagnie : M., par exemple, vit avec F. et son chien, à la suite de son divorce, puis la perte de son logement et de son emploi. Il a également fait de la prison. D'autres, comme J., ne souhaitent pas parler. D'autres encore ne veulent pas être dérangées dans leur repos.

**Partenariats associatifs.** Nous veillons à leur bien-être physique et moral, en partenariat avec d'autres associations : M. est suivi également par l'association *Aurore*, S. essaye de sortir de la prostitution. H., en outre, écrit des courriers quand il le faut, comme pour S., Afghan, qui souffre de douleurs, sans doute partiellement psychosomatiques, et qui a dû être pris en charge à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

Le rôle de la maraude, enfin, est de repérer, au mieux, leurs besoins et d'y répondre, si possible. Elle part des besoins d'hygiène et de santé pour favoriser une sortie de la rue et une réinsertion sociale.

Pour conclure, je dirai que la *Mobil'douche* tente de leur permettre une hygiène et de leur redonner une dignité. ■

\* NDLR : le Foyer de Grenelle et *Depaul* se réunissent souvent pour des échanges d'expériences et pour pouvoir aider en fonction de leurs spécificités respectives.

## Mobil'douche, Dignité pour toutes et tous

■ L'association *Depaul* existe depuis une vingtaine d'années dans tous les pays du monde. *Depaul France*, créée en 2013, est affiliée à *Depaul International*, un groupe d'organisations caritatives qui s'inspirent des *Œuvres Saint Vincent de Paul* et viennent en aide aux personnes S.D.F. et précaires dans le monde entier.



■ L'Accueil du 41 de la rue des Périchaux, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, a ouvert ses portes, il y a sept ans. Proposant un accueil de jour et une Mobil'douche, il a enregistré 4 000 visites en 2016 et près de 7 000 en 2020. Chaque année, 30 à 50 personnes trouvent ou retrouvent une vie meilleure, intègrent un logement, rencontrent une compagne ou un compagnon... L'équipe se compose de 3 permanents : un directeur, un coordinateur pour l'accueil de jour, une coordinatrice pour la Mobil'douche, et une quarantaine de bénévoles.

■ La *Mobil'douche* existe depuis 6 ans à Paris et à Avignon. Deux véhicules sillonnent ainsi, du lundi au vendredi, Paris (dans les 15<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements) et plusieurs communes de banlieue (Vanves, Issy-les-Moulineaux, Saint-Denis, Boulogne, Arcueil). Une troisième a été lancée à Avignon (Vaucluse).

En savoir plus :

<http://www.depaulfrance.org/>



### CEUX DU CHAMBON

Matz, Kanellos Cob,  
Kathrine Avraam  
Éditions Steinkis

*Ceux du Chambon 1939-1944* est l'« Histoire vraie de deux frères [juifs] sauvés par les Justes ». Elle a été suggérée par le scénariste Matz à son ami Étienne Weil, l'un des deux frères en question, qui signe la préface. Ainsi, le scénario retrace l'histoire telle que le père d'Étienne l'a écrite dans ses carnets, chronologiquement, avec au cœur du récit, l'antisémitisme aggravé sous l'occupation en France et l'angoisse permanente qui en résulte à chaque étape des périples des membres de la famille. Avec, bien sûr et surtout, l'implication remarquable de la communauté villageoise protestante du Chambon-sur-Lignon qui a abrité, et sauvé, 5 000 enfants juifs pendant la seconde guerre mondiale.



### LA FABRIQUE DES HUGUENOTS

Patrick Cabanel  
Éditions Labor et Fides

Cet ouvrage d'historiographie sur-documenté de 648 pages, retrace l'aventure de plusieurs générations de pasteurs-historiens, dont les monographies, mémoires et ouvrages ont contribué à la création de la Société de l'histoire du protestantisme français (SHFP) en 1852 et alimenté son fonds.

Passionnante - et savante ! - contribution à la fabrique de l'identité de cette communauté protestante qui a su se forger des lieux emblématiques comme le Mas Soubeyrand, le Musée du Désert, un terroir de pèlerinage, *La Cévenne*, des héros et héroïnes (comme Marie Durand enfermée toute sa vie dans la tour de Constance et qui a gravé sur ses murs « RÉSISTER »)... Et,

depuis l'élan donné à cette construction mémorielle, notamment par les protestants du *Réveil*, on ne manque pas, chez les « huguenots », de souffler régulièrement les bougies d'un passé de persécutions devenu fondateur d'une identité.



### TÉNOR

Film français de Claude Zidi Jr.  
Sortie prochaine en DVD

C'est l'histoire (presque) trop belle d'Antoine (Mohammed Belkhir, alias MB14), un loulou de banlieue, fan de rap et de hip-hop, livreur de sushis, qui se révèle un chanteur lyrique hors pair, repéré par Madame Loiseau, prof' à l'Opéra Garnier et cantatrice bienveillante (Michèle Laroque). Une belle histoire réjouissante, souvent drôle, positive.

Florence Arnold-Richez

**Culte** tous les dimanches à **10 h 30**. La Sainte-Cène a lieu le premier dimanche du mois avec Grace Gatibaru, pasteure.

Il n'y aura pas de culte les **25 décembre 2022** et le **1<sup>er</sup> janvier 2023**. Le **8 janvier 2023** à **10 h 30**, aura lieu le premier culte de l'année avec la Sainte-Cène.

**Déjeuner biblique** : les **13 décembre 2022** (texte du jour, Marc 5, 21-43) et **11 janvier 2023** de **12 h** à **13 h 45**.

**Café associatif** : les **lundis, mardis, mercredis, jeudis** et **vendredis** de **16 h** à **18 h 30**.

**Miettes** : les prochaines ventes se tiendront de **10 h** à **16 h**, le samedi **10 décembre 2022** et le **4 février 2023**.

**Veillée de Noël** avec Frédéric Bompaire : le samedi **24 décembre 2022** à **19 h**.

**Grand souper** : du **25 décembre** à **19 h**.

**Fermeture du Foyer** : du lundi **26 décembre 2022** après le Grand Souper au **1<sup>er</sup> janvier** inclus.

**Vœux des partenaires** : le mardi **24 janvier 2023**.

## CARNET

Un culte de l'action de grâce pour le Pasteur René Camille Charras, décédé le 22 octobre 2022 en sa 100<sup>e</sup> année, a eu lieu le 27 octobre, au Temple de la Fraternité à Nîmes. Toutes nos pensées et amitiés à Claire-Lise Pattegay-Charras et à toute la famille Charras, enfants, petits-enfants, parents et allié.e.s.



# La véritable histoire du Père Noël

Le Père Noël aurait pour origine **saint Nicolas** dont il a emprunté la barbe blanche et le manteau rouge. Bien que reléguée aux oubliettes par la Réforme en

Europe au XVI<sup>e</sup> siècle, la fête de saint Nicolas, ou *Sinter Klaas*, a continué à être célébrée en Hollande, puis, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, aux États-Unis, sous le nom de fête de **Santa Claus**.

Le traîneau et les lutins ne voient le jour que bien plus tard et en deux temps, sous la plume de **Clément Clarke Moore**, un homme de lettres américain. En 1821, il écrit un conte de Noël pour ses enfants dans lequel le Père Noël fait son apparition, dans un traîneau tiré par des rennes. Deux ans plus tard, il imagine des lutins distribuant des cadeaux en passant par les cheminées des maisons.

En 1863, un grand journal new-yorkais publie un dessin de **Thomas Nast** le représentant sous les traits d'un bonhomme jovial et ventripotent, arborant une barbe blanche fournie et habillé d'un ensemble veste-pantalon rouge, garni de fourrure, et serré à la taille par un large ceinturon.

En 1931, pour inciter les petits Américains à boire sa célèbre boisson pétillante en hiver, la firme Coca-Cola commande à **Haddon Sundblom** de le dessiner en train de la boire, « pour se donner des forces »... La suite, on la vit toujours... C'est le succès planétaire ! FAR

